

De l'exemplification à la catégorisation approximative : étude de la construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$

Chauveau-Thoumelin, Pierre

CNRS UMR STL 8163

Université Lille 3

pierre.chauveau-thoumelin@univ-lille3.fr

Résumé. Dans cet article, je me propose d'étudier la construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$ dans laquelle le nom genre met en relation deux syntagmes nominaux, comme dans les exemples (1) et (2) :

(1) sinon il reste plus cas coller un par un des cailloux avec un truc genre mastic polyurethane (Doc., bricolage).

(2) Pour le moment, au bout de 9 jours de prises, rien n'a changé, ni mon moral, ni les douleurs et mêmes les gratouillis genre urticaire. (Doc., Alzheimer & Parkinson)

Cette étude se fonde sur un corpus de messages issus de forums en ligne, la construction étant particulièrement fréquente dans ce type de discours. Je montre que la construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$ possède un véritable sens, non strictement compositionnel, ce qui en fait une authentique construction au sens de la Grammaire de construction. En effet, cette construction, fondamentalement exemplifiante, fait émerger en discours une catégorie de façon ad hoc, sur la base d'une catégorie-étalon dénotée par $[X]_{SN}$ et d'un ou de plusieurs particuliers dénotés par $[Y]_{SN}$. De façon plus marginale, la construction présente une seconde interprétation, plus proche de la catégorisation approximative que de l'exemplification (en lien notamment avec des problèmes de dénomination). L'analyse développée dans ce travail est transposable à d'autres constructions similaires impliquant d'autres noms que genre (e.g. style, type, façon) et des $[X]_{SN}$ et $[Y]_{SN}$ d'autres natures (e.g. syntagmes adjectivaux, adverbiaux ; propositions complètes).

Abstract. This paper presents an analysis of the construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$ in which the noun genre connects two noun phrases, as in examples (1) and (2) :

(1) sinon il reste plus cas coller un par un des cailloux avec un truc genre mastic polyurethane (Doc., bricolage)

'Otherwise all that's left to do is to stick the stones one by one with something like polyurethane mastic'

(2) Pour le moment, au bout de 9 jours de prises, rien n'a changé, ni mon moral, ni les douleurs et mêmes les gratouillis genre urticaire. (Doc., Alzheimer & Parkinson)

'For now, after 9 days of treatment, nothing has changed, neither my mood, nor the pains, nor even the urticaria-like itches'

This study is based on a corpus of messages taken from online forums, as the construction is particularly frequent in this type of discourse. I show that the construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$ has a real, non strictly compositional meaning, that makes it a genuine construction as defined by construction grammar. Being fundamentally exemplifying, this construction gives rise to an ad hoc category in discourse on the basis of a category denoted by $[X]_{SN}$ and one or more individuals denoted by $[Y]_{SN}$. Marginally, the construction offers another interpretation, which is closer to approximative categorisation than to exemplification (especially in relation to naming issues). The analysis developed in this study is transposable to other similar constructions involving other nouns than genre (e.g. style 'style', type 'type, sort', façon 'way') and $[X]_{SN}$ and $[Y]_{SN}$ of a different nature (e.g. adjective phrases, adverb phrases, full clauses).

1 Introduction

Dans cet article, je me propose d'étudier la construction $[[X]_{SN} \textit{genre} [Y]_{SN}]$ dans laquelle le nom *genre* met en relation deux syntagmes nominaux, comme dans les exemples (1) et (2) :

- (1) *sinon il reste plus cas coller un par un des cailloux avec un truc_X genre mastic polyurethane_Y*¹ (Doc., bricolage)
- (2) *Pour le moment, au bout de 9 jours de prises, rien n'a changé, ni mon moral, ni les douleurs et mêmes les gratouillis_X genre urticaire_Y*. (Doc., Alzheimer & Parkinson)

Cette construction, attestée depuis au moins semble-t-il le début du XX^e siècle (Rosier, 2000), est très présente dans la langue, principalement à l'oral, mais également à l'écrit, en particulier dans la langue peu contrôlée. On en trouve cependant également des attestations dans la littérature :

- (3) *Le plus probable est que, fière de ses belles soies rouges, elle pensait faire sur sa chaise longue un effet_X genre Récamier_Y*. (M. Proust, *Le Temps retrouvé*)

Genre appartient avec *espèce* ou encore *sorte* à un paradigme de noms dits métalinguistiques (Flaux & Van de Velde, 2000), taxinomiques (Mihatsch, 2007, 2009) ou encore d'approximation (Flaux, en prép.). Ces noms possèdent deux principaux emplois : un emploi taxinomique (e.g. *Homo naledi*, *une espèce du genre humain inconnue* ?²) et un emploi en tant qu'approximateur qui dérive du précédent par pragmatiscation (Mihatsch, 2007, 2009)³. C'est ce dernier emploi qui est caractéristique de la construction $[[X]_{SN} \textit{genre} [Y]_{SN}]$. D'autres noms peuvent se substituer à *genre* dans cette position comme *style* ou *type*. Cependant, *genre* étant de loin le plus fréquent dans cette construction (environ 48 % des cas ; Chauveau-Thoumelin, 2014), j'ai choisi de ne m'intéresser qu'à ce nom. Dans cet emploi, ces noms métalinguistiques ont souvent été assimilés à des prépositions (Danon-Boileau & Morel, 1997 ; Rosier, 2000, 2002, 2005 ; Mihatsch, 2007⁴) suite à un processus de grammaticalisation⁵. D'autres noms présentent un fonctionnement prépositionnel similaire, parmi lesquels : *côté*, *question*, *niveau*, *point de vue*, *rayon* (Le Querler, 2003) ; *côté*, *question*, *façon*, *version* (Noailly-Le Bihan, 1982). Je laisserai pour le moment de côté la question du statut syntaxique de *genre*, qui fera l'objet d'une étude séparée, afin de me concentrer sur les propriétés formelles et sémantiques de la construction. *Genre* est réputé posséder des emplois de connecteur discursif (*discourse marker* ; Yaguello, 1998 ; Fleischman & Yaguello, 2004), d'adverbe, de particule modale (Yaguello, 1998), de quotatif (*quotative marker*), de particule qualifiante (*qualifying particle* ; Doyen & Davidse, 2009). Je souhaite adopter ici un point de vue différent : au lieu de me focaliser sur *genre* lui-même, je m'attacherai à caractériser l'interprétation de la construction en analysant avec précision le lien qui unit les syntagmes $[X]_{SN}$ et $[Y]_{SN}$.

Cette étude est fondée sur un corpus de messages issus de forums en ligne. Les forums constituent une source inépuisable de données pour le linguiste ; la langue qui y est pratiquée est plutôt spontanée et se rapproche de l'oral à bien des égards (Doyen & Davidse, 2009). Les forums permettent d'accéder à des emplois innovants qui n'ont pas encore intégré pleinement d'autres formes d'écrits. La construction $[[X]_{SN} \textit{genre} [Y]_{SN}]$ est particulièrement fréquente dans ce type de discours. À titre de comparaison, il n'y a aucune occurrence de cette construction dans le *Digital Corpus of the European Parliament (DCEP)*⁶ ; sur 7 159 occurrences de *genre*) et seulement 8 occurrences⁷ dans le corpus *Le Monde*⁸ (sur 1 942 occur-

rences de *genre*). Le choix d'un corpus constitué exclusivement de messages de forums s'est donc imposé de lui-même pour cette étude. Les énoncés analysés sont issus de quatre forums du site *Doctissimo*⁹ : un forum de santé consacré à la maladie d'Alzheimer et de Parkinson¹⁰, un forum de bricolage¹¹, un forum dédié à l'informatique, à la photo, à la vidéo et au MP3¹², et enfin un forum traitant de questions de justice et de droit¹³. Les données nécessaires à la création des corpus ont été collectées automatiquement sur internet puis normalisées pour être traitées automatiquement. Les textes bruts ont ensuite été segmentés en phrases à partir desquelles j'ai extrait automatiquement celles présentant une occurrence de la construction $[[X]_{\text{genre}} [Y]]$. À ce stade, une étape de vérification manuelle s'est avérée nécessaire afin d'éliminer les faux positifs. À la suite de ce premier filtrage, les occurrences de la construction $[[X]_{\text{SN}} \text{genre} [Y]_{\text{SN}}]$ ont été repérées manuellement. Le corpus utilisé se divise donc en quatre parties correspondant aux quatre forums sélectionnés. Le nombre total d'énoncés s'élève à 200, soit 50 énoncés par forum, sélectionnés aléatoirement parmi ceux identifiés.

Le présent article s'organise comme suit : la section 2 sera consacrée aux propriétés sémantico-formelles de la construction et de ses constituants. Dans les sections 3 et 4 je développerai mes analyses des processus de construction du sens à l'œuvre dans la construction. La section 3 traitera plus spécifiquement du fonctionnement prototypique de la construction, à savoir l'exemplification, tandis que la section 4 portera sur des cas de figures plus marginaux mettant en avant un phénomène de catégorisation approximative.

2 Propriétés sémantico-formelles de la construction

Cette section traite de la notion théorique de construction ainsi que des propriétés formelles et sémantiques générales de la construction $[[X]_{\text{SN}} \text{genre} [Y]_{\text{SN}}]$.

2.1 La construction comme unité linguistique

Le terme de construction est ici à prendre au sens de la Grammaire de construction (désormais CxG ; cf. Fillmore, 1985 ; Langacker, 1987 ; Fillmore, Kay & O'Connor, 1988 ; Kay & Fillmore, 1999 ; Goldberg, 1995, 2006 ; Croft & Cruse, 2004), un courant linguistique qui s'est développé à partir des années 1980 en opposition aux théories de la Grammaire générative. De fait, la construction constitue pour les tenants de cette théorie l'unité linguistique fondamentale dans toutes ses dimensions (*i.e.* syntaxique, phonologique, sémantique, pragmatique). Alors que traditionnellement le terme de construction désigne une structure syntaxique (*e.g.* la construction passive, la construction ditransitive, la construction détachée), la construction au sens de la CxG se définit comme l'association d'une forme et d'un sens conventionnel (Goldberg, 1995 : 4). En outre, la notion de construction s'envisage le long d'un continuum lexique-syntaxe (Croft & Cruse, 2004 : 255) et s'applique donc tout aussi bien au niveau du mot, du syntagme, qu'au niveau de structures plus complexes comme la phrase ou encore le discours. En plus des aspects formels (*i.e.* phonologie, syntaxe), la CxG postule que toute construction possède un sens qui n'est pas entièrement déductible du sens de ses parties et qui est donc de ce fait en partie arbitraire¹⁴. Je m'attacherai à montrer ici que la structure $[[X]_{\text{SN}} \text{genre} [Y]_{\text{SN}}]$ est une véritable construction au sens de la CxG en identifiant, d'une part, ses propriétés formelles (cf. section 2.2), et, d'autre part, en essayant de caractériser son fonctionnement sémantique, dont je fais l'hypothèse qu'il n'est pas strictement compositionnel (cf. sections 3 & 4).

2.2 Propriétés générales de la construction

La structure $[[X]_{\text{SN}} \text{genre} [Y]_{\text{SN}}]$ est une construction semi-schématique¹⁵ (Langacker, 1987 ; Croft & Cruse, 2004) dans laquelle *genre* est une constante et $[X]_{\text{SN}}$ et $[Y]_{\text{SN}}$ des variables représentant toutes deux un syntagme nominal, quel qu'il soit. Cette construction est liée à une autre, plus schématique encore, la construction $[[X] [Z]_{\text{N}} [Y]]$ dans laquelle $[Z]_{\text{N}}$ est une variable dont la valeur est un nom appartenant à une classe relativement restreinte de noms pouvant fonctionner comme des (sortes de) prépositions (*e.g.* *genre*, *style*, *type*, *façon* ; cf. section 1) et mettant en relation deux éléments appelés ici $[X]$ et $[Y]$ aux natures syntaxiques très variées (syntagmes nominaux, adjectivaux, adverbiaux ; propositions

complètes, etc.) Cette construction n'est donc pas isolée mais appartient à un réseau de constructions similaires (Chauveau-Thoumelin, 2014, en prép.). Je ne m'intéresse ici qu'au seul nom *genre* pour les raisons de fréquence évoquée *supra* ainsi qu'aux seuls syntagmes nominaux pour les mêmes raisons. Un examen quantitatif des corpus révèle en effet que la construction $[[X]_{SN} \textit{ genre } [Y]_{SN}]$ représente la grande majorité des occurrences de la construction $[[X] \textit{ genre } [Y]]$.

Dans la construction étudiée ici, *genre* met en relation deux syntagmes nominaux. À l'instar de Riegel, Pellat & Rioul (2009 : 270–271), j'entends la notion de syntagme nominal dans un sens relativement large. Dans sa forme la plus canonique, le syntagme nominal est constitué d'un déterminant et d'un nom. Il peut cependant revêtir des formes diverses : nom nu (commun ou propre) ; pronom ; complétive ou relative substantivées ; infinitif ; syntagme nominal minimal ou expansé. Par ailleurs, je considère la construction $[[X]_{SN} \textit{ genre } [Y]_{SN}]$ comme pouvant fonctionner comme un syntagme nominal qui peut notamment occuper les fonctions de :

- sujet de la proposition :
 - (4) *[Un syndicat_X genre CGT_Y]_{SN} serait plus intéressant peut être pour éviter le double langage des syndicats de la fonction publique....* (Doc., justice & droit)
- objet du verbe :
 - (5) *Cependant, il m'a a peine écouté, a fait [quelque tests_X genre marcher, reflexe etc._Y]_{SN}* (Doc., Alzheimer & Parkinson)
- complément d'une préposition dans un syntagme prépositionnel :
 - (6) *bonjour nous avons fait un petit sas devant ma maison en briques rouges, nous voudrions le recouvrir en [clin_X genre faux bois_Y]_{SN}, mais nous ne savons pas quelle couleur choisir ... vos avis svp merci* (Doc., bricolage)

Par manque de place, je n'approfondirai pas ces questions d'ordre syntaxique dans le présent article. Celles-ci feront l'objet d'une étude ultérieure qui consistera notamment à se demander si on peut ou non attribuer à *genre* le statut de véritable préposition.

2.3 Variantes formelles

La structure $[[X]_{SN} \textit{ genre } [Y]_{SN}]$ est la forme canonique de la construction. Il en existe au moins deux variantes. Il faut tout d'abord signaler que la séquence *genre* $[Y]_{SN}$ peut ne pas suivre immédiatement $[X]_{SN}$:

- (7) *Moi même j'ai une décharge pendant mes moments de relaxation (pre sommeil profond) ou quand je regarde un programme chiant_X sur la tv genre les débats politiques ou la vie du microbe_Y, et la paf, ce samedi 15 décharges, et la, hier avant de tomber dans le sommeil profond, 2 décharges mais sûrement plus pour me réveiller, j'ai même appelé le 15, mais on m'a juste dit que ça ne devait pas être grave.* (Doc., Alzheimer & Parkinson)

Dans cet énoncé, *sur la TV*, complément non essentiel du verbe *regarder*, vient s'insérer à l'intérieur de la construction, sans pour autant remettre en cause l'unité que forment $[X]_{SN}$, *genre* et $[Y]_{SN}$.

Selon un second cas de figure, la construction intègre un adverbe incident à la séquence *genre* $[Y]_{SN}$:

- (8) *moi j'avais trouver ds ma cave, une vieille malle en bois avec les pentures en métal_X (vraiment genre pirate_Y, mais pas d,or dedant) j'ai encore comem projet de la sablé et teindre le bois mauves et arranger les pentures car elles ont un peu de rouille dessus* (Doc., bricolage)

Sémantiquement, l'adverbe *vraiment* porte sur *genre pirate*. Et donc en fin de compte sur la recatégorisation approximative opérée par la construction (cf. section 3) : *une vieille malle vraiment genre pirate* est plus pirate encore qu'*une vieille malle genre pirate* ; l'adverbe a ici une valeur intensive¹⁶.

3 L'interprétation exemplifiante

L'exemplification constitue l'interprétation par défaut de la construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$. Cette section détaille les aspects formels et sémantiques caractéristiques de cette interprétation et présentent quelques cas particuliers.

3.1 Catégories et exemplification

Exemplifier une catégorie cognitive, c'est isoler un ou plusieurs individus à l'intérieur de celle-ci. Il faut distinguer deux types de catégories : les catégories naturelles d'une part, et les catégories *ad hoc* d'autre part.

3.1.1 Les catégories naturelles

La conception des catégories, longtemps envisagée en termes de conditions nécessaires et suffisantes (CNS), a été remise en cause à partir du début des années 1970 avec les travaux de Rosch et de son équipe qui ont abouti à l'émergence de la théorie du prototype (Rosch, 1973a, 1973b, 1975, 1978 ; Rosch *et al.*, 1976)¹⁷. Selon le modèle des CNS, les catégories sont définies en termes de traits nécessaires et suffisants ; ainsi un X pourra être intégré à la catégorie des Y uniquement s'il possède les propriétés requises. Tous les membres d'une catégorie sont égaux au sein de celle-ci dans la mesure où ils possèdent le même ensemble de CNS ; les frontières des catégories sont donc clairement définies. La théorie du prototype vient bouleverser cette conception en postulant (i) que les membres d'une catégorie ne sont pas tous égaux et qu'il existe de meilleurs représentants que d'autres, appelés prototypes¹⁸ ; (ii) que l'appartenance à une catégorie s'envisage, non pas en termes binaires, mais en termes de degrés ; et (iii) que, en conséquence, les frontières des catégories sont floues. Les travaux de Rosch et de ses collègues n'ont porté que sur les catégories naturelles (*e.g.* CHIEN, FRUIT, MEUBLE¹⁹) or ces dernières ne sont pas suffisantes et il est nécessaire de prendre en compte un autre type de catégorie : les catégories *ad hoc*.

3.1.2 Les catégories *ad hoc*

Ces catégories, créées pour les besoins du discours, ont été mises en évidence par Barsalou (1983, 2010) dans le cadre de la théorie du prototype. Contrairement aux catégories naturelles, les catégories *ad hoc* sont moins bien ancrées en mémoire, car moins fréquemment utilisées. Elles ne disposent donc pas d'une représentation mentale fixe. Les membres qui les composent sont également souvent très hétérogènes et regroupent des entités provenant de diverses catégories naturelles. La catégorie CHOSES À EMMENER EN CAMPING pour reprendre un exemple de Barsalou (1983 : 211) renferme des objets de nature très variée (*e.g.* vêtements, nourriture, appareils électriques ou à gaz, sacs de couchage). En revanche, comme l'a montré cet auteur, les catégories *ad hoc* possèdent la même structure interne que les catégories naturelles : (i) il existe des membres plus prototypiques que d'autres ; (ii) l'appartenance à la catégorie est graduelle ; et (iii) les frontières de la catégories sont floues.

Il faut, me semble-t-il, souligner deux aspects importants de la notion : (i) les catégories *ad hoc* sont des catégories non naturelles, et (ii) les catégories *ad hoc* sont des catégories construites pour des besoins énonciatifs spécifiques. Comme on le verra, la construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$ tout entière permet la création d'une catégorie *ad hoc* à partir d'une catégorie de base ($[X]_{SN}^{20}$), parfois vidée de toute référence²¹, et de particuliers ($[Y]_{SN}$).

3.2 Propriétés prototypiques de la construction

Dans la littérature, la construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$ est décrite comme fondamentalement exemplifiante : en effet, dans le cas le plus fréquent, $[Y]_{SN}$ instancie un ou plusieurs membres de la catégorie dénotée par $[X]_{SN}$. Voici quelques exemples qui illustrent ce fonctionnement :

- (9) *Il faudra aussi mettre une (très) fine couche de pâte thermique entre le ventirad et le proco²² en l'étalant avec une carte plastique_X, genre carte de crédit_Y.* (Doc., informatique)
- (10) *Et puis, dans notre cas, développer un virus_X genre rougeole ou coqueluche_Y, c'est plus grave que chez n'importe qui d'autre.* (Doc., Alzheimer & Parkinson)

La carte de crédit est un exemple de carte en plastique, de même que la rougeole et la coqueluche sont des virus²³ parmi d'autres. On ne s'étonnera donc pas que, dans ce type d'emploi, le sens véhiculé par *genre* soit aisément paraphrasable par *par exemple* (Yaguello, 1998 : 23 ; Fleischman, 1998 : 39), ou *comme*²⁴ (Rosier, 2002 : 80) :

- (11) *Il faudra aussi mettre une (très) fine couche de pâte thermique entre le ventirad et le proco en l'étalant avec une carte plastique, (comme) une carte de crédit (par exemple).*²⁵
- (12) *Dans notre cas, développer un virus, (comme) la rougeole ou la coqueluche (par exemple), c'est plus grave que chez n'importe qui d'autre.*

Rosier (2000 : 226) par exemple, note à propos de cette construction que les noms comme *genre* « en se faisant parfois précéder d'un "comparande" hyperonyme et toujours suivre d'un échantil hyponyme exprimé non pour lui-même mais pour la classe dont il est extrait [...] rapportent un être, un faire ou un dire à un étalon, une norme » (cf. aussi Fleischmann, 1998 ; Fleischmann & Yaguello, 2004 ; Danon-Boileau & Morel, 1997). Je voudrais montrer que cette analyse n'est pas suffisante et qu'en envisageant la construction dans son entièreté on parvient à en mieux saisir le fonctionnement et à lui attribuer un véritable sens indépendamment de ses éléments constitutifs. Comme on le verra en effet, c'est la construction $[[X]_{SN} \textit{ genre } [Y]_{SN}]$ tout entière qui déclenche le processus de catégorisation sur la base d'une réévaluation de l'extension de la catégorie dénotée par $[X]_{SN}$ au travers des exemples instanciés par $[Y]_{SN}$. Je tenterai également de montrer que ce n'est pas la catégorie dénotée par $[X]_{SN}$ qui est exemplifiée mais bien une autre catégorie, créée de façon *ad hoc* par la construction elle-même.

3.2.1 Propriétés formelles de $[X]_{SN}$ et de $[Y]_{SN}$

Les syntagmes $[X]_{SN}$ et $[Y]_{SN}$ possèdent un certain nombre de propriétés caractéristiques de la construction. On relève tout d'abord que la majorité des $[X]_{SN}$ (184, soit 92 %) inclut un déterminant. Parmi ces $[X]_{SN}$ déterminés, on constate que les indéfinis sont majoritaires (153/184, soit 83,15 %), e.g. *On n'utilise généralement le double face que sur des supports lisses et solides_X, genre mélaminé ou carrelage_Y.* (Doc., bricolage), *Cependant, il m'a à peine écouté, a fait quelque tests genre marcher, réflexe etc._Y* (Doc., Alzheimer & Parkinson). Cette préférence est cohérente avec le fonctionnement général de la construction qui véhicule un sens d'approximation. L'emploi du défini se justifie, soit par une référence spécifique (cas le plus fréquent), e.g. *Une boîte hotmail ou bien l'adresse liée à ton fournisseur d'accès_X (genre @orange.fr, @free.fr etc._Y) ?* (Doc., informatique), soit par une référence générique, e.g. *Et la pinaille_X genre marchand de tapis_Y à débutée: Cette somme est descendu à 100€ puis à 50€ pour faire intervenir une société de ménage pour un ménage que j'ai déjà effectué* (Doc., justice & droit). On constate de plus que le syntagme nominal $[X]_{SN}$ présente une préférence significative pour le singulier avec 122 occurrences (soit 61 %) contre 78 occurrences au pluriel (soit 39 %).

Contrairement aux $[X]_{SN}$, les syntagmes $[Y]_{SN}$ sont majoritairement non déterminés (156, soit 78 %), e.g. *une carte plastique_X, genre carte de crédit_Y* (Doc., informatique). Parmi les $[Y]_{SN}$ déterminés, 14 présentent un déterminant défini (31,82 %) et 30 un indéfini (68,18 %), e.g. *des tapotements continus_X genre un bruit de rythme cardiaque_Y* (Doc., Alzheimer & Parkinson). Il est intéressant de remarquer que parmi les indéfinis, la grande majorité sont des numéraux (12/18, soit 66,67 %) indiquant une mesure ou une quantité (e.g. *six litres, 25 cm, 400 à 600 euros*)²⁶. On notera également que dans les corpus, la présence d'un déterminant défini est conditionnée par un contexte particulier : nom propre déterminé, e.g. *la Suisse* (Doc., justice & droit) ; référence spécifique, e.g. *la tante d'une cousine du frère de l'oncle qui a divorcé de la sœur du beau-frère de mon arrière grand-mère* (Doc., Alzheimer & Parkinson) ; référence générique qui concerne « l'ensemble d'une classe ou d'une sous-classe d'individus » (Riegel, Pellat & Rioul,

2009 : 283), e.g. *les débats politiques* (Doc., Alzheimer & Parkinson) ; expression de la possession, e.g. *ma banque* (Doc., justice & droit), etc.

3.2.2 Catégorisation *ad hoc*

Même s'il est vrai que $[Y]_{SN}$ est toujours une instance de la catégorie dénotée par $[X]_{SN}$ ²⁷, il me semble plus juste d'envisager $[Y]_{SN}$ comme une instance d'une catégorie créée *ad hoc* par la construction. C'est ce que propose en d'autres termes Mihatsch (2007) en suggérant l'existence d'une catégorie implicite qui servirait de norme :

« The speaker construes an implicit superordinate by ranking a previously mentioned lexeme in the same unnamed superordinate category as the lexeme introduced by the taxonomic noun, thereby exemplifying, illustrating and specifying the first noun, which is more generic than the more specific noun introduced by the taxonomic noun » (Mihatsch, 2007 : 235–236).

La *unnamed superordinate category* dont parle Mihatsch correspond à une catégorie créée *ad hoc* par la construction elle-même, i.e. une catégorie non naturelle, construite en discours, implicite mais se devant néanmoins d'être interprétable par le destinataire de l'énoncé. Dans le cas d'une exemplification simple, $[Y]_{SN}$ ne contient qu'une seule instance de cette catégorie *ad hoc* :

- (13) *Il faut faire des examens_X genre IRM_Y.* (Doc., Alzheimer & Parkinson)
- (14) *Bon, je crois qu'on ne peut pas savoir, les maladies saisonnières_X (genre grippe_Y) peuvent aggraver l'état de ton père.* (Doc., Alzheimer & Parkinson)

Ainsi, en (13) et (14), *IRM* et *grippe* ne sont pas simplement des instances des catégories dénotées par $[X]_{SN}$ (i.e. EXAMENS et MALADIES SAISONNIÈRES), ce sont aussi des instances des catégories *ad hoc* EXAMENS MÉDICAUX APPROFONDIS et MALADIES SAISONNIÈRES BÉNIGNES POTENTIELLEMENT DANGEREUSES POUR DES PERSONNES FRAGILES, que la construction fait émerger. Ces membres sont vraisemblablement choisis pour leur prototypicité au sein des catégories qu'ils représentent. Il est cependant toujours possible de multiplier les exemples :

- (15) *Il faut faire des examens_X genre IRM, scanner ou autre_Y*
- (16) *Les maladies saisonnières_X (genre grippe ou gastro-entérite_Y) peuvent aggraver l'état de ton père*

Comme le montrent les exemples (15) et (16), les autres membres de la catégorie ne sont pas exclus, et peuvent être intégrés sans difficulté à une énumération. L'exemplification passe d'ailleurs assez régulièrement par la mention de plusieurs exemples. Les énumérations sont en effet caractéristiques de la construction mais ne sont pas majoritaires dans le corpus. J'ai dénombré 63 occurrences de $[Y]_{SN}$ énumératifs, soit une énumération dans 31,5 % des énoncés²⁸. Dans cette configuration, $[Y]_{SN}$ constitue une énumération non exhaustive des membres de la catégorie créée par la construction²⁹ :

- (17) *Il existe malheureusement beaucoup d'autres saletés_X, genre cancer, SEP, etc..._Y que nous avons tout autant de risques d'attraper... sans parler des accidents...* (Doc., Alzheimer & Parkinson)
- (18) *Si c'est du massif, je te conseille d'utiliser un bois qui bouge pas trop_X genre le chêne, l'hêtre, le pin..._Y des bois avec des fibres rigides, si tu vois ce que je veux dire.* (Doc., bricolage)
- (19) *Mais s'il n'y a pas de circonstances aggravantes_X (genre une arme ou une bande organisée_Y), pas grand chose a priori.* (Doc., justice & droit)

En (17), le cancer et la sclérose en plaques (SEP) sont des instances de la catégorie SALETÉS, et plus précisément de la catégorie *ad hoc* MALADIES GRAVES que fait émerger la construction. De même en (18), le

chêne, le hêtre et le pin sont des membres de la catégorie BOIS QUI NE BOUGENT PAS TROP, c'est-à-dire des bois dotés de fibres rigides comme l'explique l'internaute dans ce qui semble être un syntagme nominal apposé à la construction. Dans ces deux exemples, la présence de *etc.* ou de points de suspension indiquent que la liste est ouverte et que les instances citées ne sont que quelques exemples parmi beaucoup d'autres³⁰. Dans l'exemple (19), la conjonction *ou* marque une alternative, sans pour autant bloquer d'autres possibilités.

Il est intéressant de constater qu'en présence d'une énumération, les items cités doivent former un ensemble cohérent sur le plan sémantique : ils doivent être représentatifs de la catégorie créée *ad hoc* par la construction :

- (20) *Tu auras juste un petit message et tu devras juste donner quelque renseignement sur toi_X (genre: nom, prénom adresse ect_Y) ms pas un centimes hein!!!* (Doc., Alzheimer & Parkinson)
- (21) *si les 2 tremblent c'est meilleur signe car l'asymétrie est la base des maladies_X genre Mp ou SEP_Y*³¹ (Doc., Alzheimer & Parkinson)

En (20), le contexte de ce message nous apprend qu'il est question d'une inscription en ligne afin d'utiliser un logiciel anti-virus gratuit³². Ainsi, l'extension de la catégorie dénotée par [X]_{SN} (*i.e.* RENSEIGNEMENTS SUR TOI) est implicitement réduite par *nom, prénom et adresse* à la catégorie *ad hoc* RENSEIGNEMENTS PERSONNELS DE BASE POUR UNE INSCRIPTION EN LIGNE. L'ajout d'un élément non compatible, *i.e.* n'appartenant pas à la catégorie dont il est implicitement ici question, rend l'énoncé difficilement acceptable dans ce contexte :

- (22) *??Tu devras juste donner quelques renseignements sur toi (genre : nom, prénom, adresse, numéro de sécurité sociale, groupe sanguin, taille, poids, etc.)*

Le type de renseignement que nécessite une telle inscription se limite à quelques informations de base sur l'identité de la personne. Ces renseignements ne peuvent être d'ordre médical, aussi la mention de *numéro de sécurité sociale, groupe sanguin, taille et poids* est-elle en contradiction avec la catégorie *ad hoc* créée par la construction. En revanche, dans le contexte d'un questionnaire médical, ce même énoncé serait parfaitement acceptable. Il en est de même dans l'énoncé (21) qui implique l'appartenance à la catégorie *ad hoc* MALADIES NEUROLOGIQUES, bien que ce ne soit que la catégorie MALADIES qui soit explicitement dénotée par [X]_{SN}. Le remplacement de l'une des deux maladies citées par une autre, bénigne, rend l'énoncé bancal :

- (23) *??si les deux tremblent c'est meilleur signe car l'asymétrie est la base des maladies genre maladie de Parkinson ou rhume*

Ces quelques exemples montrent bien que le processus de catégorisation s'effectue, non pas compositionnellement sur la base des parties constitutives de la construction, mais bien au niveau de la construction elle-même. En effet, à partir de la catégorie dénotée par [X]_{SN}, et d'instances de cette catégorie dénotées par [Y]_{SN}, la construction élabore une catégorie *ad hoc* incluse dans celle dénotée par [X]_{SN}. Cette catégorie *ad hoc* n'est pas explicitement mentionnée mais est interprétable en contexte. L'existence de cette catégorie est clairement mise en évidence par le test ci-dessus : les instances dénotées par [Y]_{SN} n'appartiennent pas seulement à la catégorie dénotée par [X]_{SN} mais également à celle créée par la construction elle-même. C'est donc bel et bien la catégorie créée de façon *ad hoc* par la construction qui est exemplifiée, et non simplement celle dénotée par [X]_{SN}.

3.2.3 Le nom propre comme représentant d'une catégorie

Alors que [X]_{SN} ne correspond jamais à un nom propre, ce type de nom est plébiscité par [Y]_{SN} qui dans 31,5 % des énoncés correspond à un ou à plusieurs noms propres³³, comme l'illustrent ces deux exemples :

- (24) *Ou plus simplement et sans risque un anticalcaire ménager_X, genre antikal_Y ça le fait aussi (c'est un acide aussi, mais moins dosé).* (Doc., bricolage)

- (25) *Je cherche un service_X genre Netflix ou Spotify_Y dédié ou livres.* (Doc., informatique)

Il est souvent difficile d'établir une distinction nette entre la catégorie du nom commun et celle du nom propre. Selon une définition assez lâche que j'adopterai ici, le nom propre est une « expression associée dans la mémoire à long terme à un particulier en vertu d'un lien dénomiatif conventionnel stable » (Jonasson, 1994 : 21)³⁴. Les noms propres sont particulièrement intéressants du point de vue du fonctionnement de la construction. En effet, comme le note Jonasson (1994 : 16), ils « nous permettent d'isoler des entités uniques et spécifiques, en nommant des particuliers perçus à l'intérieur des catégories établies. » Ces particuliers permettent de construire une catégorie par similarité sans pour autant référer directement et uniquement à eux (Jonasson, 1994 : 19). En (24) par exemple, *Antikal*, qui est un nom de marque de produits ménagers anticalcaires, ne renvoie aucunement à un référent précis. Cependant, ce nom propre, supposé connu de l'interlocuteur, permet de construire une catégorie incluant non seulement tous les produits anticalcaires de la marque (*Antikal* en spray, *Antikal* en gel, *Antikal* spécial salle de bain, etc.) mais également tous les produits similaires de marques concurrentes. En (25), *Netflix* et *Spotify* désignent des plateformes en ligne d'achat de contenus multimédia ; la première est spécialisée dans les vidéos, la seconde dans la musique. Le syntagme *un service genre Netflix ou Spotify* permet de créer une catégorie PLATEFORME EN LIGNE D'ACHAT DE CONTENUS. L'extension de la catégorie est ensuite réduite par l'intermédiaire de *dédié aux livres* à la catégorie PLATEFORME EN LIGNE D'ACHAT DE LIVRES NUMÉRIQUES.

3.2.4 Les noms passe-partout

Dans 12 % des cas (24 occurrences), le nom noyau du syntagme nominal [X]_{SN} est un nom passe-partout³⁵, i.e. un nom dont la vocation est de « remplac[er] presque n'importe quel autre nom surtout dans la communication orale lorsque le nom adéquat n'est pas disponible » (Mihatsch, 2006 : 155)³⁶. J'ai relevé trois noms de ce type en corpus : *truc*, de très loin le plus fréquent (20/24, soit 83,33 %), *chose* (3/24, soit 12,5 %) et *babiole* (1/24, soit 4,17 %). Ces noms apparaissent parfois seulement accompagnés d'un déterminant (e.g. *des babioles*, *un truc*, *des trucs*, *quelque chose*) ou accompagnés de compléments (e.g. *un truc vraiment efficace et dissuasif*, *des trucs chiantes à faire*, *les grands trucs marchands plein de pub*, *autre chose qu'une SEP*). Le nom passe-partout (e.g. *truc*, *chose*, *babiole*) a ceci d'intéressant qu'il possède un contenu sémantique très faible ; il remplace dans la construction une autre unité lexicale attendue :

- (26) *Ca serait juste pour des trucs très basiques_X genre ourlets de rideaux, nappe, coussins_Y, et c'est à peu près tout.* (Doc., bricolage)
- (27) *Déjà, édite ton message pour enlever le nom de ton responsable (mets un truc_X genre Monsieur X_Y).* (Doc., justice et droit)

Dans ces deux exemples, *truc(s)* est aisément remplaçable, par *travaux de couture* en (26), et par *référence anonyme* en (27), par exemple :

- (28) *Ça serait juste pour des travaux de couture très basiques_X genre ourlets de rideaux, nappe, coussins_Y, et c'est à peu près tout.*
- (29) *Déjà, édite ton message pour enlever le nom de ton responsable (mets une référence anonyme_X genre Monsieur X_Y).*

Du fait de sa faible charge sémantique, le nom passe-partout, même accompagné de compléments (ici *très basiques*) ne permet pas de délimiter nettement une catégorie. Ceci met d'autant plus clairement en lumière le rôle de la construction, qui, sur la seule base des entités instanciées par [Y]_{SN} permet de construire une catégorie et ainsi d'établir une référence.

Le mot passe-partout peut également marquer la reprise anaphorique d'une unité linguistique préalablement introduite dans le discours :

- (30) *En attendant, pour calmer ces démangeaisons, fait comme moi, mets simplement un lait pour le coprs (un truc tout simple_X genre Nivéa ou Dove_Y).* (Doc., Alzheimer & Parkinson)

- (31) *en surendettement, les organismes en cause sont rarement des grandes banques (qui font les vérifications de revenus par exemple) mais + des "trucs" genre revolving qui se conclut entre 2 caisses au supermarché et qu'on fait passer pour une carte de fidélité* (Doc., justice et droit)

Ces deux exemples présentent des cas d'anaphore infidèle, en ce que « le nom de la forme de rappel est différent de celui de la forme introductrice » (Apothéloz, 1995 : 37). Ainsi, en (30) *un truc tout simple* reprend *un lait pour le corps* et en (31) *des trucs* reprend *les organismes en cause*. Le nom *truc* constitue ainsi une sorte d'hyper-hyperonyme de *lait pour le corps* et de *organisme en cause*. Ce phénomène donne en fin de compte l'impression que la présence du nom passe-partout n'est justifiée que comme simple béquille syntaxique, nécessaire à l'intégrité de la construction³⁷.

3.2.5 Définition méronymique

Enfin, de façon marginale, on rencontre en corpus un cas particulièrement intéressant d'exemplification. Parfois en effet, [Y]_{SN} mentionne un exemple de la catégorie dénotée par [X]_{SN} en énumérant de façon exhaustive les parties constitutives de ce dernier :

- (32) *après pour l'utilisation une simple config_X suffit ^^ genre un Windows 8, Go de RAM, 500 Go de Disque Dur_Y*. (Doc., informatique)
- (33) *idem pour la ligne téléphonique: voir si tu veux une offre_X genre TV + internet + téléphone_Y dans les 29,90 euros à peu près partout* (Doc., Justice et droit)

En (32), *un (ordinateur sous) Windows, 8 Go de RAM et 500 Go de disque dur* ne désignent pas séparément des exemples de configuration mais c'est la conjonction des trois qui constitue un exemple parmi d'autres de configuration matérielle et logicielle. Il en est de même en (33), où *TV, internet et téléphone* ne forment un exemple d'offre que conjointement et non pris individuellement. Ceci montre que les énumérations ne constituent pas nécessairement toujours des exemplifications multiples, mais peuvent, comme c'est le cas ici, constituer une sorte de définition méronymique de la catégorie dénotée par [X]_{SN}³⁸.

4 Exemplification ou catégorisation approximative ?

Dans les énoncés examinés jusqu'à présent, [Y]_{SN} constituait toujours une exemplification de la catégorie *ad hoc* créée par la construction. Dans les exemples qui suivent, [Y]_{SN} constitue moins un exemple qu'une recatégorisation, un réajustement de la catégorisation opérée par [X]_{SN}. L'interprétation est alors plutôt celle d'une catégorisation approximative que celle d'une véritable exemplification. Comme le note Mihatsch (2007 : 239), exemplification et catégorisation approximative sont liées :

« Exemplification always has an approximative flavour, since giving an example implies that there are roughly similar alternative examples. »

Ainsi, la construction [[X]_{SN} genre [Y]_{SN}] permet-elle, à partir d'une catégorie-étalon et sur la base d'exemple(s), de catégoriser de façon approximative ; les exemples, on l'a vu, ne valent pas pour eux-mêmes, mais pour une classe d'instances similaires.

4.1 Problèmes de dénomination

L'usage de la construction peut être l'indice d'un problème d'ordre lexical comme c'est le cas dans l'exemple (34) :

- (34) *Sans faire gaffe, j'ai posé une cueiller en plastique sur une plaque de cuisson chaude (une vieille plaque de cuissons_X, genre les 4 gros ronds_Y... je sais pas trop comment ça s'appelle)* (Doc., bricolage)

L'auteur de ce message confie d'ailleurs lui-même son ignorance du terme approprié pour désigner la plaque de cuisson en question. La construction lui offre ici la possibilité de reformuler par une périphrase approximative ce qu'il n'arrive pas à exprimer directement.

La construction peut également marquer l'hésitation entre deux catégories cognitivement proches comme le montrent les exemples qui suivent :

- (35) *J'habite depuis 3 ans dans une maison ou le sol de la samme et en lino épais_x (genre carrelage_y) et j'en ai marre car mm en faisant le ménage tous les jours j'ai l'impression que ma maison est tjs sale à causes des traces de chaussures, de chaises, de rayures etc...* (Doc., bricolage)
- (36) *Dans une casserole_x (genre cocotte_y, mettre à chauffer à feu vif l'huile d'olive (ou margarine). (L'Est Républicain)*

En (35), même si le sol dont il est question est vraisemblablement du linoléum, certaines de ses caractéristiques tendent à le rapprocher d'un autre type de revêtement de sol, le carrelage. On imagine un revêtement épais, présentant l'aspect du carrelage, une sorte de linoléum à effet carrelage ou bien un linoléum posé sous forme de dalles et non en rouleau, d'où l'aspect carrelage. Dans l'énoncé (36) pris hors corpus, l'hésitation entre deux catégories cognitivement très proches est encore plus patente. Le nom *cocotte* ne dénote en aucun cas un membre de la catégorie CASSEROLE. La catégorie CASSEROLE est en fait redéfinie par l'intermédiaire de la catégorie COCOTTE. L'ustensile nécessaire à la préparation de la recette est donc *a priori* une casserole, certes, mais pas n'importe quelle casserole, une casserole avec une ou plusieurs caractéristiques propres aux cocottes (*i.e.* munie d'un couvercle, disposant de deux poignées, etc.)

4.2 Métaphore et métonymie

Dans de rares cas, les catégories dénotées par [X]_{SN} et [Y]_{SN} sont cognitivement très éloignées et n'entretiennent aucun rapport d'inclusion. Le processus de catégorisation s'opère alors par métaphore :

- (37) *Radiateurs électriques datant_x, genre grille pain_y ?* (Doc., justice et droit)
- (38) *Aurélie rêve d'un "grand mariage bourgeois, comme celui de mon frère et de ma soeur", même si "deux robes_x genre meringue_y, c'est exclu". (Le Monde)*

La métaphore qui unit les catégories dénotées par [X]_{SN} et [Y]_{SN} dans les énoncés (37) et (38) définit un lien de ressemblance entre les deux : en (37), le radiateur électrique ancien est comparé au grille-pain du fait que ces deux appareils ont la particularité de chauffer rapidement mais pas celle de conserver la chaleur par inertie ; ce qui est normal pour un grille-pain, moins pour un chauffage. La métaphore désigne ainsi un chauffage énergivore diffusant une chaleur peu homogène. En (38), l'image d'une meringue, blanche, imposante et gonflée, appliquée à une robe, vient, par analogie de forme, sélectionner les modèles qu'Aurélie détesterait porter à son mariage³⁹. On imagine alors aisément une robe plus sobre, moins gonflante, peut-être d'une autre couleur que le blanc, etc.

D'autres cas de figure plus délicats à analyser se présentent en corpus. La relation entre [X]_{SN} et [Y]_{SN} est alors moins nettement métaphorique :

- (39) *Il y a une odeur épouvantable_x dans la salle de bain, genre gant mouillé qui moisit depuis des semaines_y.* (Doc., bricolage)
- (40) *si c'est un bâtiment récent et du béton armé ça peut passer, car les balcons sont calculés avec une charge d'exploitation de 3.5KN/m² au lieu de 1.5 pour les planchers des logements pour tenir compte ""d'effets de masse""_x genre photos de famille ou admiration de feu d'artifice_y.* (Doc., bricolage)

En (39) et (40), les catégories dénotées par [X]_{SN} et [Y]_{SN} semblent être liées par une relation métonymique de cause à effet. Alors qu'une odeur épouvantable peut avoir des origines diverses, la catégorie GANT MOUILLÉ QUI MOISIT DEPUIS DES SEMAINES vient réduire l'extension de ODEUR ÉPOUVANTABLE en iden-

tifiant une cause possible pouvant engendrer une odeur similaire. De la même manière que dans les énoncés vus précédemment, l'exemple est mentionné, non pour lui-même, mais pour une classe d'exemples semblables (Rosier, 2000). Ce qui est ici sous-entendu c'est que l'odeur ressemble plus ou moins à celle d'un gant qui moisit depuis longtemps, mais *a priori* pas à celle de l'ammoniac ou du white spirit. En (40), le rapport métonymique est de même nature : l'effet de masse sera engendré par un petit groupe de personnes (il s'agit d'un balcon) le jour d'une photo de famille ou le soir d'un feu d'artifice mais non par un dortoir d'étourneaux regroupés pour la nuit.

Dans le cas de catégories incluses, on l'a vu, la construction crée une catégorie *ad hoc* sur la base d'une catégorie dénotée par $[X]_{SN}$ et d'une ou de plusieurs instances de cette catégorie dénotées par $[Y]_{SN}$. Lorsqu'il y a métaphore (e.g. analogie de fonctionnement, de forme) ou métonymie (e.g. cause à effet), le processus diffère : cette même catégorie *ad hoc* est alors le résultat du contact entre deux catégories extérieures l'une à l'autre.

5 Conclusion

Cette étude aura permis de montrer que la construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$ possède un véritable sens, non strictement compositionnel, ce qui en fait une authentique construction au sens de la CxG. Cette construction, fondamentalement exemplifiante, fait émerger en discours une catégorie *ad hoc* (cf. section 3.2.2), sur la base d'une catégorie-étalon dénotée par $[X]_{SN}$, qui peut elle-même être une catégorie *ad hoc*, et d'un ou de plusieurs particuliers dénotés par $[Y]_{SN}$, que ce soit des noms communs ou des noms propres, ces derniers étant relativement fréquents dans les corpus (cf. section 3.2.3). Ainsi, le processus d'exemplification ne porte pas uniquement sur la catégorie dénotée par $[X]_{SN}$ mais bel et bien sur la catégorie créée de façon *ad hoc* par la construction ; cela est particulièrement visible lorsque $[X]_{SN}$ est un nom passe-partout (e.g. *truc*, *chose*) à la charge sémantique faible (cf. section 3.2.4). Le processus est donc plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, i.e. une relation d'hyponymie entre $[X]_{SN}$ et $[Y]_{SN}$, $[X]_{SN}$ étant l'hyperonyme de $[Y]_{SN}$ ⁴⁰ ; les exemples dans lesquels la relation entre $[X]_{SN}$ et $[Y]_{SN}$ relève de la métaphore ou de la métonymie en témoignent (cf. section 4.2).

L'exemplification va toujours de pair avec la catégorisation approximative, les exemples n'étant jamais pris pour eux-mêmes mais pour la classe à laquelle ils appartiennent. Certaines occurrences de la construction ont d'ailleurs montré une préférence pour la catégorisation approximative plus que pour l'exemplification ce qui semble être un indice de l'existence d'un continuum entre exemplification pure (ce que à mon sens n'est jamais la construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$) et la catégorisation approximative pure. Il serait d'ailleurs intéressant de creuser davantage la fonction de la catégorisation approximative sur le plan pragmatique : l'approximation semble en effet être le reflet de stratégies discursives mises en place pour pallier notamment des problèmes de dénomination (cf. section 4.1) ou par souci de simplification, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

- (41) *pourquoi je n'arrive pas à copier mes fichiers musicaux que j'ai pourtant acheté sur une plate-forme_X genre fnac_Y ? et pourquoi est-ce que je ne peux pas les lire sur les lecteurs de mon choix ? (Doc., informatique)*

Dans cet énoncé, *une plateforme genre Fnac* désigne une plateforme de téléchargement légal de musique comme peut l'être celle proposée par la Fnac. L'internaute aurait tout aussi bien pu mentionner directement le nom de la plateforme en question, mais l'emploi de la construction $[[X]_{SN} \text{ genre } [Y]_{SN}]$ laisse ici penser, soit qu'il ne se souvient plus du nom de cette plateforme, soit que celle-ci est trop peu connue, soit encore qu'il y a plusieurs plateformes impliquées. L'emploi de la construction aurait alors pour effet d'éviter le trop de détails superflus ou une complexité inutile afin de faciliter l'acte communicationnel.

Je fais l'hypothèse que le fonctionnement de la construction mis au jour dans ce travail se retrouve dans d'autres constructions liées (e.g. $[[X] \{style, type, façon, etc.\} [Y]]$, $[[X]_P \text{ genre } [Y]_P]$; cf. section 2.2). En effet, selon l'un des postulats de la CxG, les constructions sont organisées en réseaux dans le savoir mental des locuteurs et toute construction hérite des propriétés formelles et sémantiques d'autres constructions plus schématiques encore. Enfin, une analyse syntaxique fine permettrait de déterminer le statut de *genre* :

est-ce une véritable préposition ? Est-ce la construction qui donne à *genre* ce statut ? Dans la perspective de la Radical Construction Grammar (Croft, 2001) par exemple, les parties du discours ne sont pas premières mais découlent des constructions.

Références bibliographiques

- Aijmer, K. (2002). *English Discourse Particles. Evidence from a Corpus*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Apothéloz, D. (1995). *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève : Librairie Droz.
- Barsalou, L. W. (1983). « Ad Hoc Categories ». In : *Memory & Cognition* 11, p. 211–227.
- Barsalou, L. W. (2010). « Ad Hoc Categories ». In : *The Cambridge Encyclopedia of the Language Sciences*. Sous la dir. de P. C. Hogan. Cambridge : Cambridge University Press, p. 86–87.
- Chauveau-Thoumelin, P. (2014). *Étude sur corpus de la construction [(S)N₁ {genre, style, type} (S)N₂]*. Mémoire de Master 2. Non publié. Université Lille 3.
- Chauveau-Thoumelin, P. (en prép.). *Approche constructionnelle des enclosures genre et espèce en synchronie et en diachronie*. Thèse de doctorat, sous la dir. de D. Amiot. Université Lille 3.
- Croft, W. (2001). *Radical Construction Grammar. Syntactic theory in typological perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- Croft, W. & Cruse, D. A. (2004). *Cognitive Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Danon-Boileau, L. & Morel, M.-A. (1997). « Question, point de vue, genre, style : les noms prépositionnels en français contemporain ». In : *Faits de langues* 9, p. 192–200.
- Dostie, G. (1995). « Comme, genre et style postposés en français du Québec : une étude sémantique ». In : *Linguisticae Investigationes* XIX.2, p. 247–263.
- Doyen, E. & Davidse, K. (2009). « Using e-data for the study of language change: a comparative study of the grammaticalized uses of French *genre* in teenage and adult forum data ». In : *Proceedings of the Fifth Web as Corpus Workshop (WAC5)*. Sous la dir. d'I. Alegria, I. Leturia & S. Sharoff. San Sebastián : Elhuyar Fundazioa, p. 17–25.
- Fillmore, C. J. (1985). « Syntactic Intrusions and the Notion of Grammatical Construction ». In : *Proceedings of the 11th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, p. 73–86.
- Fillmore, C. J., Kay, P. & O'Connor, M. (1988). « Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: the Case of let alone ». In: *Language* 64, pp. 501–538.
- Flaux, N. (en prép.). « Les noms d'approximation et les noms d'idéalités ». In : *L'expression de l'imprécision dans les langues romanes*. Bucarest (22-23 mai 2015).
- Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- Fleischman, S. (1998). « Des jumeaux du discours ». In : *La Linguistique* 34.2, p. 31–47.
- Fleischman, S. & Yaguello, M. (2004). « Discourse markers across languages ». In : *Discourse Across Languages and Cultures*. Sous la dir. de C. L. Moder & A. Martinovic-Zic. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 129–147.
- Fuchs, C. & Le Goffic, P. (2005). « La polysémie de comme ». In : *La polysémie*. Sous la dir. d'O. Soutet. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 267–292.
- Gary-Prieur, M.-N. (1994). *Grammaire du nom propre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Goldberg, A. (1995). *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : University of Chicago Press.
- Goldberg, A. (2006). *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*. Oxford : Oxford University Press.

- Kay, P. & Fillmore, C. J. (1999). « Grammatical Constructions and Linguistic Generalizations: the *What's X doing Y?* Construction ». In : *Language* 75.1, p. 1–33.
- Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G. (1987). « Mais à quoi sert donc le mot chose ? » In : *Langue française* 73, p. 109–128.
- Kleiber, G. (1990). *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Koch, P. & Oesterreicher, W. (1990). *Gesprochene Sprache in der Romania : Französisch, Italienisch, Spanisch*. Tübingen : Niemeyer.
- Kripke, S. A. (1972). « Naming and Necessity ». In : *Semantics of Natural Language*. Sous la dir. de D. Davidson & G. Harman. Dordrecht / Boston : D. Reidel Publishing Company, p. 253–355.
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites*. Vol. 1. Stanford : Stanford University Press.
- Le Querler, N. (2003). « Question fruits de mer, le chef, il s'y connaît ». In : *Ordre et distinction dans la langue et le discours*. Sous la dir. de B. Combettes, C. Schnedecker & A. Theissen. Paris : Honoré Champion, p. 301–316.
- Leroy, S. (2004). *Le nom propre en français*. Paris : Ophrys.
- Mihatsch, W. (2006). *Kognitive Grundlagen lexikalischer Hierarchien. Untersucht am Beispiel des Französischen und Spanischen*. Tübingen : Niemeyer.
- Mihatsch, W. (2007). « The construction of vagueness. "Sort of" expressions in Romance languages ». In : *Aspects of Meaning Construction*. Sous la dir. de G. Radden, K.-M. Köpcke, T. Berg & P. Siemund. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 225–245.
- Mihatsch, W. (2009). « L'approximation entre sens et signification : un tour d'horizon ». In : *Entre sens et signification. Constitution du sens : points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*. Sous la dir. de D. Verbeke. Paris : L'Harmattan, p. 100–116.
- Mihatsch, W. (2010a). « Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité ». In : *Langue Française* 165, p. 125–153.
- Mihatsch, W. (2010b). « The Diachrony of Rounders and Adaptors: Approximation and Unidirectional Change ». In : *New Approaches to Hedging*. Sous la dir. de G. Kaltenböck, W. Mihatsch & S. Schneider. Bingley : Emerald, p. 93–122.
- Noailly-Le Bihan, M. (1982). « Côté, Question et quelques autres ». In : *Linguisticae Investigationes* VI.2, p. 333–343.
- Prince, E., Bosk, C. & Frader, J. « On Hedging in Physician-Physician Discourse ». In : *Linguistics and the Professions*. Sous la dir. de J. di Pietro. Norwood : Ablex, p. 83–97.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rosch, E. (1973a). « Natural Categories ». In : *Cognitive Psychology* 4, pp. 328–350.
- Rosch, E. (1973b). « On the Internal Structure of Perceptual and Semantic Categories ». In : *Cognitive Development and the Acquisition of Language*. Sous la dir. de T. Moore. New York : Academic Press.
- Rosch, E. (1975). « Cognitive Representations of Semantic Categories ». In : *Journal of Experimental Psychology: General* 104, p. 192–233.
- Rosch, E. (1978). « Principles of Categorization ». In : *Cognition and Categorization*. Sous la dir. d'E. Rosch & B. Lloyd. Lawrence Erlbaum, p. 27–48.
- Rosch, E., Mervis, C., Gray, W., Johnson, D. & Boyes-Braem, P. (1976). « Basic Objects in Natural Categories ». In : *Cognitive Psychology* 8, p. 382–439.
- Rosier, L. (2000). « Les petits "rapporteurs" de discours ». In : *Grammaticalisation 1. (dé)motivation et contrainte*. Sous la dir. de P. de Carvalho & L. Labrune. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 209–229.
- Rosier, L. (2002). « Genre : le nuancier de sa grammaticalisation ». In : *Travaux de linguistique* 44, p. 79–88.

Rosier, L. (2005). « La polysémie des mots *genre, style, type* ». In : *La polysémie*. Sous la dir. d'O. Soutet. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 231–243.

Saussure de, F. (2005). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.

Yaguello, M. (1998). « *Genre*, une particule d'un genre nouveau ». In : *Petits faits de langue*. Paris : Le Seuil, p. 18–24.

¹ Tous les exemples sont reproduits textuellement dans le respect des éventuelles erreurs orthotypographiques des auteurs. Lorsque les exemples sont manipulés, ces erreurs sont corrigées. Dans les exemples, [X]_{SN} et [Y]_{SN} sont soulignés et notés _x pour le premier et _y pour le second.

² Titre d'un article relevé sur le site <http://www.francetvinfo.fr>.

³ À la suite de Prince *et al.* (1982), Mihatsch (2009, 2010a, 2010b), oppose approximateurs (*approximators*) et atténuateurs (*shields*) et fait la distinction au sein des approximateurs entre les arrondeurs (*i.e.* approximation numérique ; *rounders*) et les adapteurs (*i.e.* approximation lexicale ; *adaptors*).

⁴ Danon-Boileau & Morel (1997) parlent de noms prépositionnels, tandis que Noailly-Le Bihan (1982) les nomment pseudos-prépositions. Cette terminologie reflète bien le statut ambigu de *genre* dans ce type d'emploi.

⁵ Dostie (1995) traite d'un dérivé de cet emploi prépositionnel en français du Québec où *genre* peut être postposé.

⁶ <https://ec.europa.eu/jrc/en/language-technologies/dcep>

⁷ Sur ces 8 occurrences, 7 proviennent de paroles au discours direct.

⁸ Corpus constitué de 36 945 articles du journal *Le Monde* (Chauveau-Thoumelin, 2014).

⁹ <http://www.doctissimo.fr>

¹⁰ http://forum.doctissimo.fr/sante/alzheimer-parkinson/liste_sujet-1.htm

¹¹ http://forum.doctissimo.fr/viepratique/bricolage/liste_sujet-1.htm

¹² http://forum.doctissimo.fr/viepratique/informatique-photo-video-mp3/liste_sujet-1.htm

¹³ http://forum.doctissimo.fr/viepratique/Justice-et-droit/liste_sujet-1.htm

¹⁴ La notion de construction peut être rapprochée, du moins sur le plan lexical, de la notion de signe linguistique qui associe un signifiant (« image acoustique ») et un signifié (« concept ») de manière arbitraire (Saussure, 2005).

¹⁵ Le terme *schematic* est dû à Langacker (1987) et est l'équivalent du terme *formal* utilisé par Fillmore, Kay & O'Connor (1988). À l'instar de Croft & Cruse (2004), je préfère l'adjectif *schématique* à celui, moins transparent, de *formelle*, pour désigner une construction non substantielle.

¹⁶ L'adverbe peut également se placer immédiatement après *genre* : *tu vas te demander ce que ça a voir avec Elias, je crois que plus un pb nous mine lié à un enfant, plus on entretient cette dépendance affective_x genre plutôt chantage affectif_y* (Doc., hors corpus). De la même manière, l'adverbe *plutôt* porte ici sur le processus de recatégorisation déclenché par la construction.

¹⁷ Voir également Kleiber (1990) pour une présentation de la théorie du prototype en opposition au modèle des CNS.

¹⁸ Le prototype disparaît dans la « version étendue » de la théorie pour ne laisser la place qu'à des « effets prototypiques » (Kleiber, 1990). Cette notion est néanmoins commode et je la maintiendrai, à l'instar de nombreux linguistes.

¹⁹ Par convention, les catégories sont notées en petites capitales tandis que les unités linguistiques qui les dénotent sont en italique.

²⁰ La catégorie dénotée par [X]_{SN} peut elle-même être une catégorie *ad hoc*. Le cas échéant, il y a donc création d'une catégorie *ad hoc* par la construction, sur la base de la catégorie *ad hoc* dénotée par [X]_{SN}.

²¹ Cf. section 3.2.4 sur le fonctionnement des noms passe-partout dans la construction.

²² Les termes *ventirad* et *proco* désignent respectivement un ventilateur-radiateur et un processeur.

²³ On notera que la coqueluche n'est pas due à un virus, comme la rougeole, mais à une bactérie (cf. *Dictionnaire de l'Académie de Médecine*, s.v. *coqueluche* : <http://dictionnaire.academie-medecine.fr>). Cela n'altère en rien le proces-

sus de catégorisation mais illustre un aspect des taxinomies populaires, qui ne recouvrent pas toujours les taxinomies scientifiques.

²⁴ Cf. Fuchs & Le Goffic (2005) pour une analyse détaillée de *comme*.

²⁵ Si [Y]_{SN} n'est pas un syntagme déterminé, et en l'absence de noms propres, un déterminant doit être rétabli avec une paraphrase par *par exemple* ou *comme*.

²⁶ Ceci renvoie à la fonction de *genre* comme arrondeur (*i.e.* marqueur d'approximation numérique) non scalaire comme *environ* ou *dans les*. Ces marqueurs se distinguent des arrondeurs scalaires comme *près de* ou *plus de* (cf. Mihatsch, 2010a, 2010b). Voir aussi Prince *et al.* (1982).

²⁷ Sauf lorsque l'interprétation est moins strictement exemplifiante et marque davantage la catégorisation approximative (cf. section 4).

²⁸ Il ne semble exister aucune corrélation entre le caractère singulier ou pluriel de [X]_{SN} et un [Y]_{SN} énumératif : les énumérations se répartissent équitablement entre les [X]_{SN} singuliers (47,62 %) et les [X]_{SN} pluriel (52,38 %).

²⁹ Cf. section 3.2.5 pour une analyse des énumérations exhaustives.

³⁰ Sur les particules d'extension, voir notamment Mihatsch (2009) et Aijmer (2002).

³¹ L'abréviation *MP* désigne la maladie de Parkinson et *SEP* renvoie à la sclérose en plaques.

³² Comme on peut le constater, les internautes ne respectent pas toujours les thèmes des forums dans lesquels ils postent leurs messages, pour preuve cet exemple relevant d'une question informatique dans une section normalement réservée aux maladies neurologiques.

³³ Les noms propres sont particulièrement fréquents dans le corpus informatique (48 %) qui fait souvent appel à des noms de marques ou de produits.

³⁴ Sur la question du statut du nom propre, on pourra se reporter entre autres à Kripke (1972), Kleiber (1981), Gary-Prieur (1994), Jonasson (1994) et Leroy (2004).

³⁵ Cf. Kleiber (1987) pour une étude de *chose* ou encore Mihatsch (2006) pour une analyse de la fonction pragmatique des mots passe-partout.

³⁶ Mihatsch se reporte aux travaux de Koch & Oesterreicher (1990).

³⁷ Il serait intéressant de creuser la question de l'usage des mots passe-partout dans la construction [[X]_{SN} *genre* [Y]_{SN}] à l'oral. Mihatsch (2006) note que l'utilisation des noms passe-partout à l'oral est caractéristique de « difficultés d'accès lexical » qui « résultent de la spontanéité, du manque de temps, de concentration, ou simplement de l'ignorance du mot juste au moment de la formulation » (Mihatsch, 2006 : 156). Ces raisons invoquées par Mihatsch peuvent être appliquées aux forums en ligne où la spontanéité, la rapidité et parfois le stress (notamment dans les forums de santé) sont en général de rigueur à la différence d'autres formes d'écrit (*e.g.* articles de journaux, blogs, œuvres littéraires) où la question du temps est moins un problème.

³⁸ Je n'en ai trouvé aucune occurrence en corpus mais un énoncé dans lequel on cumulerait les définitions méronymiques me paraît tout à fait acceptable : *Tout dépend de tes besoins : si tu veux une offre genre TV + internet + téléphone, internet + téléphone ou téléphone seul, les prix varient du simple au double.*

³⁹ On remarque que ces deux exemples reprennent des métaphores connues. Preuve en est ces deux titres d'articles trouvés sur internet : *45 robes de mariée de princesse qui ne font pas "meringue"* (MarieClaire.fr, 20/10/2015) ; *Halte aux radiateurs grille pain* (FranceInter.fr, 21/09/2015). Il pourrait être intéressant de regarder si la construction autorise des métaphores un peu plus audacieuses du type : *une permanente genre caniche* ; *une permanente ratée genre caniche de concours* ; tout n'est très certainement pas possible. Le second exemple me semble meilleur que le premier. Ceci est peut-être dû au fait que *coupe de cheveux ratée* et *caniche de concours* définissent avec plus de précision les contours des deux catégories, ce qui a pour effet de faciliter l'interprétation.

⁴⁰ La relation peut d'ailleurs être inverse ; il arrive en effet que le nom noyau de [Y]_{SN} soit l'hyperonyme de [X]_{SN} : *C'était un grand caniche, genre chien de concours, au pelage immaculé comme s'il sortait d'une publicité pour une lessive, avec des touffes de poils sur les quatre pattes, la queue, le visage.* (Web).